

**Elena Simonato**, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire. Nouvelle histoire documentée de la colonie suisse de Chabag 1822-1944*, Bâle, Schwebe Verlag, 2021, 275 p. – ISBN 978-3-7965-4338-87.

Elena Simonato est connue en tant que linguiste, depuis sa thèse consacrée à Dmitri Nikolaïevitch Ovsianiko-Koulikovski (1873-1920)<sup>1</sup>. Elle a écrit par la suite une série d'articles de russistique, consacrés entre autres à l'épistémologie comparée du discours sur la langue en URSS, pour ensuite publier d'autres textes dont la thématique était centrée sur les colonies suisses établies jadis en Russie méridionale et dans le Caucase. Déjà, la colonie vaudoise bessarabienne de Chabag y était évoquée avec son parler romand<sup>2</sup>. Le titre de « cinquième Suisse » de cet ouvrage est bien sûr un clin d'œil à la situation linguistique de la Confédération helvétique où quatre idiomes ont droit de cité : le français, l'alsacien, l'italien et le romanche.

Il nous faut rappeler ici une constante de l'histoire russe, qui a été le recours à l'immigration étrangère paysanne pour coloniser les vastes espaces laissés vacants à la suite du refoulement des Tatars à partir d'Ivan le Terrible et Catherine II. Ces colons, attirés par divers avantages accordés par le pouvoir russe, entre autres fiscaux, et aussi l'exemption de toute obligation militaire, se sont installés en colonies insulaires dispersées, mis à part le cas de la région de Saratov sur les rives de la Volga où il y eut un peuplement germanique dense ; la ma-

---

1. Elena Simonato-Kokochkina, *Une linguistique énergétique en Russie au seuil du XX<sup>e</sup> siècle. Essai d'analyse épistémologique*, Berne, Slavica Helvetia, 2005. Voir le compte-rendu de Christina Andrieu in *Slavica Occitania*, 21, 2005, p. 465-468.

2. Elena Simonato-Kokochkina, « Un patois romand du bord de la Mer Noire : la géographie linguistique soviétique des années 1930-1960 », in E. Velmezova (éd.), *Historiographie et épistémologie des sciences du langage : du passé vers le présent*, Lausanne, *Cahiers de l'ILSL*, 52, 2017, p. 167-177.

jorité d'entre eux étaient des Allemands, mais, de fait, d'autres nationalités étaient représentées, Ukrainiens, Grecs, Bulgares, Roumains, Russes vieux-croyants (les Lipovènes)... et Suisses. En ce dernier cas, l'installation à Chabag fut la conséquence de la cession de la Bessarabie, jusque-là ottomane, à la Russie par le traité de Bucarest de 1812 qui mettait fin à l'interminable conflit russo-turc (à la veille de l'entrée en guerre de Napoléon contre la Russie) et du traité de Vienne signé en 1815. Les Tatars et les Turcs qui occupaient le pays furent refoulés vers la Dobroudja, abandonnant derrière eux une steppe que ces nomades utilisaient comme pacage pour leurs troupeaux et des terres plus ou moins bien mises en valeur. Il fallait donc repeupler et cultiver les terres désertées, d'où cet appel d'air qui explique l'installation de nombreuses colonies allemandes de 1814 à 1842. S'y joignirent, à compter de 1822, poussés par les difficultés économiques et la surpopulation, des colons vigneron<sup>3</sup> du canton de Vaud qui s'installèrent dans le lieu-dit de Chabag et qui, à force de travail et de persévérance, finirent par créer une colonie florissante jusqu'en 1914 ; sa richesse était surtout constituée par un vignoble donnant des vins renommés, favorisé par un sol plat, noir, limoneux et sablonneux facile à travailler au bord du liman du Dniestr et qui trouvaient un débouché naturel dans la ville d'Odessa toute proche. Les vigneron<sup>3</sup> avaient su s'adapter aux conditions locales, on buttait par exemple les ceps pour les protéger du gel au plus fort de l'hiver, et les charriots étaient les *arbas* traditionnelles du lieu. On élevait aussi du bétail et on récoltait des pommes de terre, des céréales et du foin, en fonction des aléas climatiques. La vie fut paisible jusqu'à la guerre de 1914, si ce n'est quelques tremblements de terre et l'instauration du service militaire en 1871 qui posa problème à bien des familles qui n'hésitèrent pas à s'exiler à nouveau pour y échapper (comme les mennonites). La tutelle russe était plutôt débonnaire, les Chabiens pouvant correspondre en français avec les autorités jusqu'en 1860, et le fléau du phylloxéra fut épargné à la colonie du fait de la composition d'un terrain sablonneux riche en quartz.

À la suite des traités et du plébiscite de 1920, la Roumanie hérite de la région, et les difficultés commencent pour les colons de Chabag ; les nouvelles autorités se montrent moins accommodantes que

---

3. Ainsi dénommés dans les documents officiels russes : *vinogradari*.

l'administration russe et l'instauration du bolchevisme dans le pays voisin bouleverse les circuits économiques traditionnels dont bénéficiaient les viticulteurs de Chabag ; ils n'arrivent plus à négocier leurs vins, doivent s'adapter à un nouvel environnement et ne cessent de s'appauvrir. Surviennent en 1928-1929 la crise économique et un gel mémorable. Le coup de grâce leur est porté le 28 juin 1940, à la suite du pacte Hitler-Staline qui les assujettit au pouvoir soviétique ; une partie d'entre eux se retrouve au Goulag, et, lorsque les Allemands prennent le dessus, d'autres sont abusivement déportés dans les Sudètes comme *Volksdeutsche* et astreints au travail forcé, d'autres encore arrivent miraculeusement à être exfiltrés de Bucarest jusque dans leur patrie ancestrale du pays de Vaud où l'on peut retrouver leurs descendants jusqu'à aujourd'hui.

Elena Simonato a effectué une enquête minutieuse, rigoureuse et exemplaire pour nous retracer les différentes étapes de cette épopée, depuis le voyage initial (plus de 2 000 kilomètres parcourus au rythme lent des chars à bancs et du bétail, les attelages n'y survivront d'ailleurs pas) jusqu'à la montée en puissance, au déclin et à la disparition. Un colon arrivera encore à pied en 1824, mais beaucoup de nouveaux arrivants emprunteront par la suite la voie du Danube. Les débuts de la colonie avaient bien quelque chose de messianique, comme un périple vers la Terre promise sous la direction d'un guide inspiré qui était Louis Vincent Tardent accompagné de sa nombreuse famille. La colonie a continué à recevoir des Vaudois jusqu'au début des années 1830 lorsqu'une épidémie récurrente de peste décime les villageois et dissuade de nouveaux candidats d'émigrer (mais une forte natalité aura vite fait de compenser les pertes). L'étude prend en compte tous les aspects de la colonie, linguistiques, spirituels (ces colons sont bien sûr calvinistes), économiques, urbanistiques... et représente donc un modèle de description ethnographique exhaustive. Une iconographie abondante vient agrémente l'exposé. À signaler aussi des annexes copieuses où l'on trouve entre autres la liste des colons avec leur date d'arrivée ainsi que le catalogue du musée actuel de Chabag. La reproduction d'articles de presse de l'époque n'est pas moins instructive. Est évoqué aussi le rapport, plus ou moins conflictuel, avec les autres colons alémaniques qui se sont installés plus tard avec leur propre dialecte et leur religion luthérienne, ainsi qu'avec les colons allemands du voisinage, beaucoup plus nombreux et qui deviennent un facteur de trouble quand ils se réfèrent au pangermanisme et à l'idéologie du

national-socialisme à la veille de la Seconde Guerre mondiale. On relève aussi qu'il n'y eut qu'un métissage limité avec les slavophones du lieu ; les cinq générations d'habitants de Chabag ont donc pu toujours fidèlement garder le sentiment de leur appartenance nationale, leurs traditions, et leur nationalité suisse (leur passeport) et les contacts avec la Confédération à travers les aléas de l'histoire. À noter que des enfants se rendaient parfois en Suisse pour parfaire leur éducation, et que l'instituteur et le pasteur étaient souvent des francophones venus de Suisse. La colonie de Chabag a aussi prouvé sa vitalité en donnant naissance à deux colonies-filles, Osnova, sur les bords du Dniepr, et Nouveau-Chabag en Crimée. Cette constance permet encore aujourd'hui de retracer leur destin avec un maximum de précision ; c'est ainsi que, comme bien d'autres colonies en Russie, elle a fonctionné comme un conservatoire de la langue et des coutumes, préservé par cet attachement des colons à leurs origines, même s'il y eut des mélanges avec les slavophones du coin et que la langue de communication avec les autres communautés était le russe. Et aux seigneurs russes qui auraient voulu prendre à leur service ces Suisses si honnêtes et si industriels, Louis-Vincent Tardent objectait : « Actuellement nous sommes si pauvres en femmes qu'il nous est impossible d'en lâcher aucune. Si nos confrères qui viennent de Suisse n'en amènent pas, nous serons même dans le cas de faire à l'exemple des premiers Romains une fête, nous inviterons toutes les dames du pays, pour enlever les plus belles et les mieux faites. » (p. 48) (!)

L'enquête a exploité de nombreuses sources documentaires et représente un vrai travail de bénédictin qui n'a pas négligé le pèlerinage sur le terrain qui a nourri en l'auteur une certaine nostalgie pour un village « dont il ne subsiste que quelques vestiges : les murs de stuc rose du temple, les murailles, une centaine de caves à vin vides, les pressoirs à raisin » (p. 11)<sup>4</sup>. Ont été exploitées les archives conservées à Saint-Pétersbourg, Odessa, dans le pays de Vaud et à Berne, ainsi que les documents pieusement conservés par les descendants des colons installés en Suisse (et dont certains, comme les lettres de Louis Gander, historien de Chabaz, à sa famille, ont été miraculeusement

---

4. Des photos montrent cependant la renaissance en ces lieux à l'heure actuelle de la production viticole, avec des chais modernes, un musée, un restaurant.

retrouvés). L'auteur a également pu s'entretenir avec des survivants ou proches descendants des familles.

La bibliographie, abondante, prouve que cette thématique des îlots en Russie est particulièrement à la mode de nos jours. Elle a été particulièrement développée en Union soviétique entre les deux guerres, le nouveau pouvoir souhaitant faire un inventaire détaillé des ressources humaines du pays. Le philologue Jirmounski s'était particulièrement illustré en ce domaine avec les îlots germaniques qu'il avait étudiés sur le terrain, au point de créer une nouvelle discipline qu'il dénomma linguistique des îlots, dotée d'une méthodologie spécifique<sup>5</sup>.

Loin d'être purement anecdotique, cette étude revêt une valeur exemplaire, y compris pour l'image de la Russie qui s'y dessine à travers le prisme des témoignages des colons, qui nous en donnent une image décalée. La partie linguistique est fouillée et explore les phénomènes d'hybridation du français ou du patois franco-provençal pratiqués par les colons suisses avec les autres langues au contact. Ajoutons que le plan de l'ouvrage est parfaitement clair et qu'il n'y a que quelques très rares maladroites de français (voir p. 170, *l'idéal naziste pour nazij*). La terminologie souffre aussi d'une certaine imprécision avec un flottement entre *français* et *romand*. Des institutions suisses ont soutenu le projet pour aboutir à un volume particulièrement soigné ; le consulat russe de Lausanne a lui aussi participé au projet.

Il faudrait bien sûr replacer cette étude dans un contexte général car ce phénomène de colonisation n'a rien eu d'exceptionnel dans l'Europe des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles pour mettre en valeur des territoires fertiles et dépeuplés ; on peut penser alors au peuplement du Brandebourg par les réformés français et néerlandais, aux plans de colonisation de la Sierra Morena demeurée exsangue en Espagne à la suite au départ des Maures, à celui de la Pusztá hongroise et du Banat par les Souabes... Plus de 12 000 Lorrains francophones et catholiques participèrent à la mise en valeur de cette région<sup>6</sup>. L'ouvrage que nous recensons apporte donc sa pierre à une synthèse ambitieuse qui reste à

---

5. Voir la plupart de ses études ethnographiques dans Viktor Schirmunski, *Linguistische und ethnographische Studien. 1926-1931*, Munich, Verlag Süddeutsches Kulturwerk, 1992.

6. Leurs descendants ont été dispersés après la guerre, une partie trouvant refuge en Alsace et dans le Midi de la France, en particulier dans le village quasi abandonné du Vaucluse nommé La Roque-sur-Pernes qu'ils ont fait renaître.

faire et qui consisterait à systématiser toutes ces colonisations surveillées dans notre continent.

*Roger Comtet*  
*LLA-CREATIS*  
*Université Toulouse Jean Jaurès*